

Langue régionale d'Alsace : de quoi parle-t-on ?

Dialectes germaniques, le francique, le bas-alémanique et le haut-alémanique marquent l'ancrage multiséculaire de l'Alsace dans l'espace linguistique germanophone qui compte plus de 100 millions de locuteurs natifs. Or, seuls 3% des jeunes de moins de 10 ans maîtrisent encore l'un de ces dialectes, résultat d'une politique d'Etat assumée de « débochisation » de l'Alsace entamée dès l'occupation française de 1918. Alors que vient d'être inauguré le nouvel Office public de la langue régionale d'Alsace (Opla), d'aucuns prétendent aujourd'hui préserver ce patrimoine linguistique en l'isolant de l'allemand standard. Une erreur grave, selon Unsri Gschicht qui préconise de (re)donner du sens à nos dialectes.

C'est chic de parler français

L'expression *alsacien* pour évoquer les 3 dialectes principaux en Alsace - le francique, le bas-alémanique et le haut-alémanique - apparaît en France au début du XXe siècle. « En Alsace - où cette expression n'existe pas - on parle d'*Elsasserdeutsch* (littéralement *allemand d'Alsace*), tant ces dialectes sont étroitement liés à l'allemand standard, également appelé *Schriftdeutsch* (allemand écrit) » explique Eric Mutschler, président d'Unsri Gschicht. Et c'est là où le bât blesse : parce qu'allemands, ces dialectes ont été, depuis la Seconde Guerre mondiale, assimilés à la langue des nazis, les rendant honteux. « A leur place - poursuit le président - le panneau *C'est chic de parler français* qui fleurira dès 1945 stigmatisera la pratique dialectale ». On tentera même d'interdire l'enseignement de l'allemand à l'école...

Un insupportable plafond de verre

Cette stigmatisation - alsacien = allemand = nazi - entretenue par les autorités, va fabriquer un *plafond de verre* qui, aujourd'hui encore, constitue le principal obstacle à la transmission intergénérationnelle : quel jeune à envie d'apprendre la langue des nazis ? Eric Mutschler dresse le constat : « les jeunes alsaciens maîtrisent la langue qui leur permet d'échanger avec des Marseillais et des Parisiens mais sont incapables d'échanger deux mots avec des Allemands à quelques kilomètres. En d'autres termes, un linguicide qui nous fait tourner le dos à 100 millions de locuteurs. ».

Sauver nos dialectes

« Un courant de pensée dit de *dialectes exclusifs* prétend aujourd'hui sauver nos dialectes en les isolant du *Schriftdeutsch* » s'amuse Jean-Michel Niedermeyer*, en charge du dossier à Unsri Gschicht pour qui « il s'agit là d'une stratégie à *la Hansi* : l'alsacien oui, le Hochdeutsch, non ! ». Dans un texte publié sur www.unsrigschicht.org - en [version détaillée](#) et en [version résumée](#) - Jean-Michel Niedermeyer explique combien cette approche est dénuée de sens : « en isolant nos dialectes du *Schriftdeutsch*, elle conduit à leur folklorisation qui n'a d'intérêt que pour le théâtre alsacien mais sûrement pas pour les réancrer dans l'espace germanophone ». Pour ce spécialiste, « cette approche aux allures sympathiques cache en réalité une germanophobie qui prive les jeunes de toute perspective d'emploi en Allemagne, alors que la demande est forte ». L'enjeu n'est donc pas seulement culturel ; il est aussi économique. Et d'ajouter : « à Strasbourg, le taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans

est de 25 % alors que dans l'Ortenau voisin, il est de 3 %. Pour les jeunes Alsaciens, l'allemand est devenue *la langue du voisin*, alors qu'elle est, historiquement, notre langue ».

Faire voler en éclat le plafond de verre

Pour Unsri Gschicht, le seul moyen de sauver nos dialectes est de leur redonner du sens, à travers un travail de mémoire. « Car non – rappelle Jean-Michel Niedermeyer – l'histoire de notre langue ne se limite pas à la Seconde Guerre mondiale ». Et d'invoquer Albert Schweitzer et René Schickele, de grands humanistes alsaciens maniant le dialecte oral mais auteurs de nombreux livres en allemand.

Unsri Gschicht souligne la nécessité d'affirmer clairement le lien étroit entre nos dialectes et le Schriftdeutsch. « En 2025, il n'est pas acceptable de stigmatiser l'allemand comme rappelant *les heures sombres de notre histoire*. En Alsace, l'allemand doit avoir sa place dans l'espace public et médiatique et être compris comme l'expression écrite de nos dialectes oraux » conclut Eric Mutschler. Qui espère vivement que cette position sera aussi celle de l'Office public de la langue régionale d'Alsace (Opla) que vient de fonder la Collectivité européenne d'Alsace (CeA).

** Professeur bilingue français-allemand sur rang d'agrégé et de Langue et culture régionales (e.r.) ; titulaire des Palmes académiques pour engagement bilingue ; co-auteur du livre Histoire de la langue régionale d'Alsace (Salde/Canopée, 2013) ; membre du Conseil de développement de la Collectivité européenne d'Alsace ; ancien président de l'association LEHRER*

Contact presse : Eric Mutschler - media@unsrigschicht.org

Fondée 2019, l'association *Unsri Gschicht (Notre histoire, en dialecte)* a pour objet de faire [re]connaître l'histoire factuelle de l'Alsace.
www.unsrigschicht.org